

## **-1- Un Homme venu du dix-neuvième** **Arthur Buies**

Laurent Mailhot

Numéro 13, février 1979

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/40444ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Jumonville

ISSN

0382-084X (imprimé)

1923-239X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Mailhot, L. (1979). -1- Un Homme venu du dix-neuvième : Arthur Buies. *Lettres québécoises*, (13), 67–68.

# Des choses à dire

-1-

## Un Homme venu du dix-neuvième : *Arthur Buies*

Anthologie préparée par Laurent Mailhot.

Anthologie  
d'Arthur Buies



Cahiers du Québec / Hurtubise HMH

Il y a une vingtaine d'années environ, peut-être un peu plus, quand on a commencé à comprendre qu'il fallait donner plus de place dans les collèges et universités à notre propre littérature, on s'est rendu compte qu'il n'était pas facile de partir à zéro ou presque. On aurait pu présenter ou analyser des oeuvres complètes de nos meilleurs auteurs. Mais allez donc quand on n'est même pas sûr d'avoir de « meilleurs » auteurs. Alors Fides a eu l'idée de lancer une collection de classiques canadiens. Chaque classique était emboîté dans 90, cent pages tout au plus, ce qui comprenait introduction, bibliographie et choix de textes.

Il faut le dire, la collection a été très utile. Elle l'est encore. Mais peu à peu, les professeurs qui s'intéressaient vraiment à la littérature québécoise se sont rendu compte qu'une anthologie de 80 pages ne rendait peut-être pas justice à des écrivains qu'on commençait à voir grandir après une bonne fréquentation. Les professeurs se servent encore des petits classiques canadiens quand il le faut mais ils voudraient bien dans plusieurs cas que les 80 pages deviennent 200 et plus. Est-ce que Fides continuera de réimprimer les livres de cette collection ? Ce qu'il faut aujourd'hui, c'est que d'autres éditeurs prennent la relève et nous présentent ou des textes entiers ou des anthologies plus substantielles. La collection *Textes et documents littéraires* de H.M.H., dirigée par Jacques Allard devrait normalement prendre la succession des petits classiques canadiens. Y a-t-elle pensé ? Jusqu'à présent, elle nous avait donné le texte intégral de

plusieurs romans comme *La Terre paternelle* de Lacombe ou *Jean Rivard le défricheur* de Gérin-Lajoie mais pas d'anthologies. Mais le dernier paru de la collection est justement une anthologie que plusieurs professeurs devaient attendre depuis longtemps, un *Buies* préparé par Laurent Mailhot. Je crois pouvoir dire tout de suite que c'est un modèle du genre et que ceux qui voudront nous présenter un autre « classique » à l'avenir, n'auront qu'à suivre ce modèle qui nous est ici proposé.

Je n'ai pas tout lu Arthur Buies et c'est peut-être regrettable mais Laurent Mailhot, lui, l'a tout lu et il a aussi lu tout ce qui s'est écrit sur lui. Il n'y a qu'à lire l'introduction de ce livre pour s'en convaincre. On peut se demander à un moment donné s'il n'avait pas l'envie de confondre tous ceux qui ont cultivé Buies avant lui. Mais tel n'est pas le cas. Laurent Mailhot sait lire et retenir et ses jugements sont nuancés. J'ai lu et relu l'introduction de *L'Anthologie d'Arthur Buies* et je crois que c'est ce qui s'est fait de meilleur dans le genre. En 18 pages, Mailhot nous présente non seulement l'homme, le pamphlétaire, le chroniqueur, le descripteur, mais réussit aussi à porter un jugement sur tous ceux qui ont porté jugement avant lui sur cet homme extraordinaire, sorti d'un dix-neuvième siècle que plusieurs associent à une grande noirceur.

Laurent Mailhot commence son introduction ainsi :

*Arthur Buies (1840-1901) est, avec François-Xavier Garneau, Fréchette*

*et Nelligan, un des rares écrivains canadiens-français du XIXe siècle. Les autres errent dans l'académisme, avant la Conquête anglaise, avant la Révolution française, dans l'Antiquité, au Moyen Âge, hors du siècle, dans un illo tempore de légende, d'hagiographie.*

Il continue dans le deuxième paragraphe :

*Buies est le plus souple, le plus engagé, le plus complet des écrivains du XIXe siècle ici. Notre Montaigne, notre Voltaire, notre Boileau, a-t-on dit ;*

Puis ; il fait le portrait de l'orphelin, de l'exilé, avant de nous présenter le Buies écrivain, et consacrer de bons paragraphes à tous ceux qui ont fait des livres sur lui. On pourrait se demander pourquoi Mailhot n'écrirait pas un livre sur Arthur Buies qui nous présenterait l'homme et l'écrivain comme personne n'a encore réussi à le faire. Mais ce n'est pas ce qui est important pour le moment. L'important, ce sont les textes de Buies, les plus importants en tout cas qu'on vient de mettre à la portée de tous les lecteurs. Buies est un écrivain à découvrir. Il ne cessera, je crois bien, de grandir avec le temps. L'anthologie nous présente les *Chroniques intérieures*, les *Évocations et portraits*, les *Chroniques extérieures* avant d'en arriver à *Histoire, politique, polémique* et à *Essais*. Pour terminer une sorte de pot pourri intitulé *Fragments sous forme de dictionnaire*.

Une anthologie est toujours une anthologie et chaque lecteur a toujours un



peu le désir de corriger celle qu'il a entre les mains parce qu'il se dit que certaines choses importantes n'ont pas été assez soulignées. Dans le cas présent, je ne veux rien enlever ni corriger mais je voudrais ajouter. Je regrette en effet que M. Mailhot n'ait pas cru bon de nous donner en entier les *Lettres sur le Canada*. À tort ou à raison, je crois que ces lettres, c'est le meilleur Buies qu'on puisse lire et que c'est presque un péché de les fragmenter. Mais je ne peux en vouloir beaucoup à l'auteur car, au moment où M. Mailhot publiait son anthologie, Sylvain Simard republiait ces *Lettres sur le Canada* aux éditions L'Étincelle. Je suis, en un sens, comblé. Je puis désormais compter sur une véritable *Anthologie d'Arthur Buies* et sur le texte intégral de *Lettres sur le Canada* quand je jugerai bon de mettre Buies au programme de mes cours sur le dix-neuvième québécois.

On a cru, on a voulu croire qu'au moment où Buies acceptait de travailler avec le curé Labelle, il venait de se convertir et de rentrer dans le sein de l'Église. Il y aurait eu un brusque virage dans sa vie. Je n'ai jamais cru ces belles histoires et M. Mailhot ne semble pas y croire non plus. Pourquoi Buies se serait-il converti ? Il avait toujours été profondément plus chrétien que tous les catholiques de l'époque. Et il n'avait aucune raison de cesser d'être anti-clérical. Buies savait que cette religion qu'on pratiquait autour de lui n'avait rien à voir

avec l'enseignement du Christ. Mais on l'a honni, on a voulu le faire passer pour le dernier des derniers.

Avant de terminer cet article, je citerai donc Laurent Mailhot une dernière fois.

*...le gros curé, jovial et tonitruant, est pour Arthur Buies un « confident intime », « le meilleur ami », « un frère », à la fois un père et une mère. Buies partage son enthousiasme, son goût de l'action. Il se sent compris, utile. Est-il pour autant converti ? Le changement n'est pas aussi radical qu'on l'a dit. Buies avait toujours défendu la charité évangélique contre l'empire ecclésiastique, il continuera de le faire. Il réimprime sa Lanterne, non expurgée, en 1884. Il célèbre ses amis de l'Institut canadien dans Une évocation (conférence de 1883) et Réminiscences. En 1893, un an après la condamnation de l'hebdomadaire par Mgr Fabre, Buies fait paraître un réquisitoire anticlérical « Interdictions et censures » dans Canada-Revue. Il ne s'agit pas de « rechutes » mais de fidélité et de cohérence.*

Je me rends compte maintenant que je n'ai pas encore parlé de Buies écrivain. Et je n'ai pas envie d'en parler non plus. La raison est bien simple. Je veux qu'on lise l'anthologie que Mailhot vient de nous présenter. À ce moment-là, on

n'aura plus besoin de me poser de questions, on saura qu'Arthur Buies est certainement un des grands écrivains de notre dix-neuvième siècle et plusieurs lecteurs, j'en suis sûr, voudront aller faire des incursions dans les librairies qui se spécialisent en canadien pour tâcher de trouver d'autres textes de Buies.

Ils en trouveront car il en existe encore. Mais il faudra, comme le souhaite Laurent Mailhot, que certains éditeurs acceptent de rééditer ou de réimprimer ces textes pour qu'étudiants et professeurs puissent se faire une meilleure idée de ce personnage étonnant. Romantique, il l'est, comme le prouve le petit classique préparé par Léopold Lamontagne qui a écrit la meilleure biographie de l'homme. Mais réaliste aussi, près des êtres et des choses, naturaliste même, critique de tous nos travers et voyant plus juste que personne d'autre au dix-neuvième, sauf peut-être Dessaulles. Mailhot a raison de dire que Buies est l'écrivain le plus complet de notre dix-neuvième siècle.

Cette anthologie est le livre qu'il fallait pour faire connaissance avec Buies. À part l'introduction magistrale de M. Mailhot, l'auteur nous donne quatre pages de jugements sur Arthur Buies qui en disent long sur l'époque. Une chronologie bien faite suit ainsi qu'une excellente bibliographie. Du travail bien fait.

**-2-**

## **Cher nous autres**

*de Robert Blondin avec la collaboration de Gilles Lamontagne*

**En sous-titre :**

*Un siècle de correspondance québécoise*

**(Éd. VLB)**

Je crois que je vais commencer tout de suite par me montrer désagréable, ce qui me permettra de revenir à de meilleurs sentiments un peu plus loin. Le sous-titre ne ment pas, les deux gros volumes contiennent des lettres qui s'échelonnent sur au moins un siècle mais, ce sous-titre, il est un peu trompeur. Je dirais que la majorité des lettres qu'on nous offre sauf celles qui concernent *la guerre* sont beaucoup plus près de nous que du dix-

neuvième. Et puisque les lettres d'avant dix-neuf cent étaient si peu nombreuses, pourquoi ne pas les avoir groupées ensemble dans une première partie ? Les deux volumes nous présentent dix-huit chapitres, qui sont nés il me semble, bien arbitrairement. Il y avait, à mon sens, dans ces lettres, quelques grandes divisions à faire avant d'en arriver aux chapitres. Est-ce que les chapitres intitulés *Le grand amour, L'amitié, L'oeuvre de*

*chair, Les peines d'amour, La vie sans l'autre, Les mariages, L'ennuyance* (où on parle toujours d'amour) n'auraient pas dûs se retrouver sous le même titre général : *L'Amour* ? N'y aurait-il pas eu lieu de grouper sous le titre *Les Événements* les chapitres suivants : *La guerre, La Politique, Les Fêtes* ? Et tout le reste, cinq ou six autres chapitres sous le titre *Le Quotidien* ?